

**La valeur des pronoms personnels dans les romans *Le Mort Vivant*, *Sur La Braïse* et *Lumière Des Temps Perdus* d'Henri Djombo**

**LIKIBI Fortuné Aristide**

Doctorant

Université Marien NGOUABI, Brazzaville (Congo)

Département de Langue et Littérature françaises

[likibifortune6@gmail.com](mailto:likibifortune6@gmail.com)

**MBANGA Anatole**

Professeur Titulaire

Enseignant-Chercheur

Université Marien NGOUABI, Brazzaville (Congo)

Département de Langue et Littérature françaises

[mbanga.anatole.64@gmail.com](mailto:mbanga.anatole.64@gmail.com)

**Résumé:** Cette étude porte sur la valeur des pronoms personnels dans les romans *Le Mort Vivant*, *Sur La Braïse* et *Lumières des Temps Perdus* d'Henri Djombo, écrivain congolais, auteur à ce jour de plusieurs romans et pièces de théâtre. Elle se focalise sur la subjectivité du langage puisque le langage est par essence subjectif. L'analyse consiste à étudier la valeur des pronoms personnels dans ces romans en portant notre attention sur les paroles prononcées par les personnages. Elle est axée sur la subjectivité énonciative, notamment la question de l'implication de l'auteur dans le discours romanesque. Nous avons étudié les relations des personnes dans les trois romans d'Henri Djombo. Il ressort de cette étude que les pronoms personnels dans ce roman jouent le rôle de conscientisation, d'interpellation et de dénonciation. Aussi, cette étude a permis de comprendre les motivations créatrices de l'auteur dans ces trois romans.

**Mots-clés :** pronoms personnels, subjectivité, langage, discours

**The value of personal pronouns in the novels *Le Mort Vivant*, *Sur La Braïse* and *Lumière des Temps Perdus* of Henri Djombo**

**Abstract:** This study focuses on the value of personal pronouns in the novels, *The Living Dead*, *On The Embers and Lights of Lost Times* of Henri Djombo, Congolese writer, author to date of several novels and plays. It focuses on the subjectivity of language since language is inherently subjective. The analysis consists of studying the value of personal pronouns in these novels by focusing our attention on the words spoken by the characters. It is focused on enunciative subjectivity, in particular the question of the author's involvement in the fictional discourse. We studied the relationships of people in Henri Djombo's three novels. It emerges from this study that personal pronouns in this novel play the role of raising awareness, questioning and denunciation. Also, this study made it possible to understand the creative motivations of the author in these three novels.

**Keywords:** personal pronouns, subjectivity, language, discourse

## Introduction

Les pronoms personnels sont un élément essentiel de la construction du récit et de la caractérisation des personnages dans un roman. Ils permettent de créer des liens entre les personnages et de donner de la profondeur aux relations entre eux. Ils servent également à transmettre des émotions et des sentiments, à renforcer l'identification du lecteur au personnage principal et à créer une narration fluide et cohérente. La présence de ces déictiques dans les romans *Le Mort vivant*, *Sur la Braise* et *Lumières des Temps Perdus* de l'écrivain congolais Henri Djombo n'échappe pas à cette logique, dans la mesure où les pronoms personnels y sont chargés de sens et de symbolique qui viennent sublimer la narration et donner une profondeur aux relations entre les différents acteurs de l'histoire.

Le présent article se penchera sur la valeur des pronoms personnels dans ces trois œuvres littéraires et leur impact sur la compréhension et l'interprétation du texte.

Notre problématique se résume aux questions suivantes : comment l'utilisation des pronoms personnels contribue-t-elle à la construction des personnages et à la dynamique narrative dans les romans de l'auteur Henri Djombo ? Quel rôle jouent-ils dans la représentation des relations entre les différents personnages et dans la construction du discours narratif ? Quelles sont les spécificités de l'emploi des pronoms personnels dans ces trois œuvres et en quoi influent-elles sur la compréhension et l'interprétation des textes ?

Nous allons nous appuyer sur la théorie énonciative (E. Benveniste, 1974, p. 10) au sujet de la « mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation. »

Notre étude se structure en trois sections : la relation je et tu, le nous de la relation je et tu et le nous collectif.

### 1. Les relations entre le je et le tu dans les trois romans de Henri Djombo

La situation de communication se caractérise dans le roman par une relation entre celui qui énonce (le sujet parlant) et celui à qui le message est adressé. La relation entre les deux personnages relève de la communication intersubjective. (E. Benveniste, 1996, p.26) parlant de la relation "je et tu" écrit : «Je renvoie-t-il à la personne qui, lors d'une communication particulière, assume le rôle de l'émetteur de l'énoncé ; dès lors qu'un autre sujet prend la parole, il dit à son tour je, et le premier locuteur devient un tu, puis je et tu s'inversent à nouveau quand le premier reprend la parole».

Benveniste pense que je et tu ont en commun deux propriétés :

«Ce sont les seules personnes»

«Je et tu sont inversibles»

Pour Dubois et al. (2002, p. 355-356).

Un locuteur (première personne), le je ou égo qui est le centre de la communication (celle-ci egocentrique) ; un interlocuteur ou allocuteur (Deuxième personne), le tu, et un objet énoncé (ce dont on parle), le « il » (troisième personne). La distinction est d'abord entre égo et ce qui n'est pas égo, puis dans ce qui n'est pas égo, entre l'interlocuteur qui, dans l'échange verbal, peut à son tour devenir un locuteur, et ce qui est l'objet de la communication (personne ou chose).

A titre d'exemple, dans *Le Mort Vivant*, l'énonciateur Niamo écrit une lettre à son allocataire (Francis) pour lui annoncer la mort de sa sœur Carmelia et la situation de torture qu'il a subie dans les prisons souterraines.

Cette séquence introduit l'essentiel du message de Niamo à Francis qui est son allocataire. Ce message explique la situation de torture qu'il (énonciateur) a subie dans les prisons souterraines après son arrestation à la frontière de la Yanganie. Dans la séquence suivante, le je énonciateur (Niamo) apparaît pour annoncer la mort de sa sœur Carmelia à son allocuteur (Francis) et introduit les tortures qu'il a subies en prison. L'énonciateur Joseph s'adresse en tant que « je » à son allocataire Francis qu'il définit comme le « tu ». La relation entre je et tu dans le contexte de la lettre est aisément exprimée à travers l'énonciation de Joseph à Francis.

Je devine quelle émotion vous éprouverez, Gloria et toi en recevant ma lettre. Avant tout, je voudrais vous rassurer que moi, Joseph, je ne suis pas revenant, mais le miraculé d'une longue mise à mort dont je vais dévoiler les détails pour la première fois, depuis le commencement de la tragédie, au fur et à mesure que s'égrènera le souvenir, aussi loin qu'il remontera. Je me laisserai donc guider par mon cœur pour que coule la plume au gré de ses pulsations quand la mémoire lui en dit (Djombo, 2000, p. 17).

L'énonciateur Francis éprouve sa douleur après la mort de sa sœur cadette Carmelia à Lissongo. Il annonce la mort de cette dernière dans sa lettre à Francis. «Francis, comme tu le sais, ma sœur Carmelia est morte à Lissongo il y a quatre ans, à l'âge de dix-neuf ans. » (Djombo, 2000, p. 17). Le tu, est Francis, son allocataire à qui la lettre est adressée. De plus, Joseph Niamo dévoile son statut et celui de son allocataire Francis. Ces derniers sont les enfants des paysans qui s'attachent à la solidarité africaine. Joseph regrette en écrivant à Niamo le fait que les deux ont perdus le sens de la solidarité communautaire qui caractérise les enfants des paysans qu'ils sont. Ce passage interpelle les enfants des paysans qui se sont installés en ville. Ils doivent être solidaires. Dans ce sens, il écrit à son allocataire:

Francis, en ville, nous avons vraiment perdu le sens de la solidarité communautaire. Pourtant nous sommes des enfants des paysans, ceux qui auraient pu substituer à l'égoïsme étroit la bienveillance, la cordialité et surtout l'altruisme propres à nos parents, à nos traditions (Djombo, 2000, p. 34).

Plus loin, Niamo écrit : «Soudain, la route s'ouvrit sur un pont qui enjambait la yohé à l'endroit où flottait le bac. Là où les peureux parmi nous craignaient de traverser la rivière par la nage, (...). Nous étions fous pour oser braver la rivière à cet endroit-là (...) ou nous allions tous précontraints» (Djombo, 2000, p. 38-39).

Nous sommes dans le contexte de la lettre de Niamo (je) à Francis (tu) qui évoque les souvenirs communs de leur jeunesse. Ce qui est intéressant dans *Le Mort Vivant* est le fait que l'interaction est à sens unique, c'est-à-dire Niamo (je) écrit à tu (Francis). Ce dernier ne lui répond pas: «Mon cher, tu n'as pas oublié que je suis un fin gourmet. Mon estomac s'extasiait maintenant, en se régaland de plats appétissants et copieux provenant, sans doute des meilleurs traiteurs de la ville, qu'on arrosait toujours d'excellents vins de Bordeaux» (Djombo, 2000, p. 55).

Le je du roman *Le Mort Vivant* est un je épistolaire puisque ce roman est de bout en bout une lettre. Le je apparaît sept (07) fois pour un paragraphe de treize (13) lignes. Ce qui veut dire que les cinq (05) phrases de ce paragraphe sont ponctués de manière très abondantes par l'usage du " je" épistolaire. Si dans *Le Mort Vivant*, l'interaction est à sens unique, c'est-à-dire Niamo écrit à son allocutaire Francis qui ne lui répond pas, dans *Sur La Braise et Lumières des Temps Perdus*, l'interaction verbale est accentuée puisque les personnages échangent des paroles dans ces romans. Nous prenons l'exemple de la discussion entre Joseph et sa femme Matilde au sujet des obsèques du père de Matilde :

Je ne sais pas où tu veux en venir, Joseph. Tu sais que je me suis toujours efforcé de comprendre tes problèmes, de te suivre dans tes actions. Mais toi tu continues à rester indifférent à mon égard. Ce n'est pas juste de ta part. Cherches-tu à me couvrir d'opprobre devant ma famille? (...) Tu es l'homme, tu es mon mari, tu dois donc d'acquitter de tes devoirs vis-à-vis de tes beaux-parents ! La tragique disparition de mon père me cause trop de chagrin. (Djombo, 2000, p.102).

Joseph ne comprend pas sa femme Mathilde et lui répond en ces termes: «Je te comprends, mais soyons raisonnables, tout de même ! Ecoute-moi bien, ce n'est pas facile de parler avec toi. Tu m'impose un devoir ridicule et injuste. Je ne saurais m'expliquer pourquoi je dois assumer seul cette responsabilité». (Djombo, 2000, p. 102).

Les deux se disputent pour la question des obsèques du père de Mathilde. Le narrateur par les paroles de Matilde dénonce le comportement de certaines femmes qui pensent que le mari doit dépenser l'argent pour organiser les obsèques des beaux-parents. Cet extrait textuel s'inscrit dans la relation je et tu d'Emile Benveniste.

Aussi, la relation je et tu traduit l'expression des sentiments. Le tu rapproche les personnages dans leur relation amoureuse. La preuve, Max en mission de la Beya à Kinango s'amourache de Sylvesta, étudiante originaire de Kinango. Les deux dans leur relation amoureuse se disputent au sujet du fric que Max doit verser à Sylvesta :

-Je m'en vais, paie moi mon fric !  
dit-elle péremptoirement.  
-Qu y a-t-il ? Reviens donc, supplia-t-il.  
-Je ne te plais pas, je m'en vais !  
-Non reste  
-Donne-moi mon flic.  
-Quel flic, ma petite ?  
-Celui que tu me dois, mon vieux.  
-Pourquoi, comment ? (...)  
(Djombo, 2002, p.30).

Nous avons focalisé notre attention sur les relations entre le je et tu dans les trois romans choisis. Ces relations ont une valeur de conscientisation, d'interpellation et de dénonciation. Si les relations de je et tu conscientisent, dénoncent ; quelle est la place du pronom personnel nous dans la relation je et tu ? Nous répondons à cette question à la section suivante.

## 2. Le nous de la relation je et tu

D. Maingueneau (1974, p. 22) écrit ceci: « Il n y a pas que je qui permette de se poser en énonciateur et tu de constituer autrui en allocutaire, ce rôle peut être tenu par nous et vous ».

A titre d'exemple, Sylvesta, étudiante, dans sa relation amoureuse avec Max, a recours au nous de la relation je et tu. S'adressant à elle, Max lui dit : « Il est peu tard ma chère, il faut aller au lit. Nous pourrions parler de ces choses-là demain, d'accord » (Djombo, 2000, p. 17).

Le "je" de la relation sentimentale ne s'inscrit pas dans la dynamique du je épistolaire du *Mort Vivant* mais s'inscrit dans le contexte du discours direct. Par ailleurs, Niamo est en contradiction avec le ministre Dila au sujet de la réforme de la CONAC. Dans l'échange des paroles entre les deux personnes, le ministre Dila a recours au nous de la relation je et tu lorsque dit à Niamo dans *Sur La Braïse*. « ... En attendant, contentons-nous de ce que nous possédons (...) » (Djombo, 2000, p. 17).

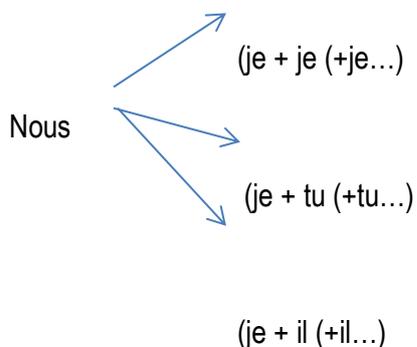
Ici, le "nous" de la relation je et tu a une valeur d'interpellation et de conscientisation. Le ministre Dila essaie d'interpeller Joseph Niamo à ce qu'il comprenne la nécessité d'abandonner son projet de reformer la CONAC qui n'est pas du goût du ministre Dila et de ses collaborateurs. En clair, joue le rôle de dénonciation, d'interpellation et de conscientisation dans les extraits cités. Pour conscientiser Niamo qui s'obstine dans son projet de reformer la CONAC, le ministre Dila lui dit : « nous n'avons pas eu de tradition en affaires. Nous ne devrions pas désespérer, c'est une question de génération. » (Djombo, 2000, p.17).

Répondant au ministre Dila, Niamo affirme : «Excellence, notre pays a formé beaucoup de cadres ces dernières années. Certains d'entre eux sont mal utilisés, d'autres viennent chaque année grossir les rangs des chômeurs. Parmi eux, des gens valables dans les spécialités que nous recherchons pourraient combler notre attente» (Djombo, 2000, p. 17f). L'expression «notre pays» renvoie à l'identité nationale.

Il faut retenir que le pronom personnel nous tient aussi le rôle de je et de tu dans les romans choisis. Cependant, le pronom personnel nous représente dans certains passages le groupe social et la communauté. Dans quel contexte le nous intègre cette dimension ? C'est l'objet de l'étude de la section suivante.

### 3. Le nous collectif

D. Maingueneau (1994, p. 22) définit le pronom personnel «nous» de la manière suivante :



Dans cette perspective, le pronom personnel nous désigne je et les autres. D. Maingueneau (1994, p. 22) écrit: « Nous c'est avant tout moi avec toi ou moi avec lui. »

Si dans la section deux, nous avons étudié le rôle du pronom personnel nous dans la relation je et tu, dans cette section est question d'aborder le rôle du pronom personnel nous dans la dimension des groupes sociaux, des communautés et des groupes d'entreprise.

Dans *Le Mort Vivant*, le nous employé par Niamo intègre la dimension du groupe, c'est-à-dire des voyageurs qui attendent le bateau sous un soleil accablant. Niamo décrit les conditions des voyageurs dans la séquence ci-après :

Nous attendîmes plus de deux heures sur le quai où aucun abri n'était dressé pour nous accueillir. Nous restâmes debout sous le soleil brûlant, au milieu des animaux, des meubles, des provisions, des matériaux (...). Nous attendîmes jusqu'à ce que le calme revînt. Les derniers passagers embarquèrent. (Djombo, 1990, p. 20).

Francis dévoile la méchanceté de l'homme dans son pays. Ce dernier attaché au matérialiste : «Là où nous ne nous comprenons pas justement, mon cher cousin, dans notre pays ou notre société, chez nous comme ailleurs, c'est que les hommes sont devenus méchants, superficiels et matérialistes, au nom d'un idéal prétendument collectif» (Djombo, 2000, p. 79).

L'expression "notre président" renvoie à l'identité nationale. « Il continua à insulter notre président». Ce qui est embrayé par la séquence ci-après :

Oui, j'étais quand même là, en personne, représentant malgré moi mon pays, donc son président, mon président.

J'étais provisoirement un homme politique, moi à qui répugne le grand art où, dans le parfait, se cotèrent la jonglerie, l'hypocrisie et le cynisme propres à ses acteurs qui jurent dans leur for intérieur de ne dire que rarement la vérité. J'étais là comme procuration sur cette scène hautement politique, que je dirais pourritique (Djombo, 2000, p. 97).

Le "nous" réapparaît avec, cette fois-ci, l'évocation de cet univers qu'il partage avec les autres. L'identité de Joseph s'élargit davantage dans les échanges ou dans les descriptions des supplices subies. Ces derniers se constituent en groupe social dans les cellules de prison :

Les détenus sortaient, pendant une heure, pour se promener dans un jardin étroit, sous la surveillance avisée des gardiens. C'était le moment préféré et tant attendu, pendant lequel nous pouvions converser entre humains, nous informer sur les cas des autres et nous dire des mots réconfortants. (Djombo, 2000, p. 101).

En outre, les personnages de *Lumière des Temps Perdus* ont parfois recours au nous qui intègre d'un côté parfois les dirigeants, de l'autre côté les responsables de la BEYA, c'est-à-dire la Banque Internationale. Les personnages emploient le "nous" qui renvoie aux fonctionnaires de la BEYA : « Christine nous a donné un exemple de courage et de justice. Nous devons la soutenir dans l'épreuve, qu'en pensez-vous demanda Jaos ? » (Djombo, 2002, p.101). Le peuple kinangois a été torturé pendant le règne de Motomobé.

Vous vous êtes conduits avec le peuple kinangois comme un loup dans une bergerie, avec un appétit plus féroce à la mesure que vous faisiez couler le sang des victimes. (...) Tous réunis en ces lieux, nous ne sommes rien d'autres que la preuve matérielle de cette œuvre de dénégation humaine de votre œuvre (Djombo, 2002, p. 89).

Dans *Lumières des Temps Perdus*, Li suggère aux fonctionnaires de la BEYA de respecter les principes de la négociation:

Quant à moi, reprit Li, j'admire la profondeur avec laquelle le président nous a parlé. Il n'a rien occulté, même pas les propres faiblesses de l'Etat. Allons pas à pas, comme l'exige lui-même le concept de la négociation, afin que nous puissions nous accorder avec le gouvernement sur l'essentiel. (Djombo, 2002, p. 83).

De son côté, Mohamed pense que l'attitude du président l'a paru peu politique à leur égard: « Je déplore le temps sur lequel le président Vrezzo nous a parlé. Son attitude m'a paru peu politique, pourtant il m'a semblé pondéré au départ. » (Djombo, 2002, p. 93).

Nous sommes dans le contexte des relations interpersonnelles des membres de la délégation de la BEYA. Le nous collectif évoqué par les personnages de Li et de Mohamed décrit ce contexte. « Nous étions des écoliers et le président Vrezzo le maître » (Djombo, 2002, p. 92-94), affirme Mohamed.

Ces propos traduisent l'opposition des visés discursifs entre le président Vrezzo qui veut développer son pays détruit économiquement par le pouvoir jouisseur du dictateur Motomobé et ses collaborateurs d'une part et la logique des banques qui visent des intérêts économiques. Cela se justifie à travers les propos des personnages prototypes, entre autres : « Christine, Mark Brooklyn, Artur, Li, Mohamed » (Djombo, 2002, p. 92-94).

Dans la lettre de démission des fonctionnaires de la Beya (Banque Internationale) à monsieur le Président de la République de Kinango qui suspend les négociations avec ce pays, Brooklyn, le chef de la délégation de cette institution engage la responsabilité des tous.

Excellence,  
Au moment où nous apprêtons à rentrer, nous tenons à faire part de notre décision de suspendre les négociations avec votre pays, décision qui est partagée par la direction de la Banque. (...). Dans l'attente de reprendre les négociations dans les conditions raisonnables, nous vous prions de croire Excellence, à l'assurance de très haute considération » (Djombo, 2002, p105, 106).

Le nous de cette séquence est le nous épistolaire qui désigne les membres de la délégation de Beya qui décident unilatéralement de reprendre les négociations avec l'Etat Kinango.

A la vérité, le nous collectif dans le roman d'Henri Djombo est abondamment utilisé par le personnage pour désigner soit la collectivité ou la communauté, soit le groupe social, soit le groupe politique et d'autres entités : « Nous étions prévenus depuis quelques jours. » (Djombo, 2000, p. 47).

Dans cette séquence, c'est un agent de la SOGAT qui répond à Joseph qui est venu se présenter dans leur entreprise pour une mission de contrôle. Le nous engage le collectif des travailleurs de la SOGAT. Dans ce sens, Joseph conclut : « alors, mettons-nous au travail. Prenez connaissance de notre rapport préliminaire, afin que nous en discutons dans deux jours. » (Djombo, 2000, p. 47).

Nous sommes dans l'univers des relations professionnelles, entre les responsables de la SOGAT. Le " nous " de cette séquence intègre cette dimension.

Il sied de noter que le nous dans les romans étudiés n'est pas seulement le nous de la relation je et tu ; il est aussi le nous collectif et communautaire.

### Conclusion

Nous avons focalisé notre attention sur la valeur des pronoms personnels dans *Sur La Braïse*, *Le Mort Vivant* et *Lumières Des Temps Perdus* d'Henri Djombo. Leurs particularités varient d'un roman à un autre. *Le Mort Vivant* est une lettre de bout en bout. Dans ce roman, l'énonciateur (Niamo) s'adresse à tu (Francis) dans sa lettre. Ce dernier ne lui répond pas. Dans *Sur La Braïse* et dans *Lumières Des Temps Perdus*, les personnages dialoguent; ce qui les différencie du *Mort Vivant*. Le je et le tu s'inversent de rôle. De plus, les pronoms personnels utilisés dans ces romans jouent le rôle de dénonciation, de conscientisation et d'interpellation.

Nous avons opté pour l'approche énonciative d'Emile Benveniste dans le but d'analyser le discours narratif des personnages. Ce travail de recherche a permis l'enrichissement des études portant sur la problématique des relations des personnes dans une œuvre romanesque. Dans notre étude, nous avons révélé le fait qu'Henri Djombo a recours abondamment aux pronoms personnels dans des contextes précis. Cet article permet de comprendre davantage l'œuvre romanesque d'Henri Djombo.

### Bibliographie

DJOMBO Henri, 2005, *Sur La braïse*, Brazzaville, Les éditions Hémar.

DJOMBO Henri, 2002, *Lumières des temps perdus*, Brazzaville, les éditions Hémar.

DJOMBO Henri, 2000. *Le Mort vivant*, Brazzaville, Les éditions Hémar.

BEVENISTE Emile, 1966 *Problème de linguistique générale*, Paris, Gallimard.

DUBOIS Jean, 2002, *Dictionnaire de Linguistique*, Paris, Larousse.

MAINGUENEAU Dominique, 1999. *L'énonciation en linguistique française, littéraire*, Paris, Bordas.